

Méthodologie d'initiation à la relecture en cours de post-édition : le traitement textuel à l'aide de *mkAling*

Methodology of initiation to proofreading during post-editing class: textual processing using *mkAling*

Sandra, PÉREZ-RAMOS
Université de Caen - Normandie / France
sandra.perez-ramos@unicaen.fr

Reçu: 20/09/2025, **Accepté:** 16/10/2025, **Publié:** 20/10/ 2025

Résumé :

Cette recherche a pour but de proposer une proposition pédagogique qui permette d'introduire les étudiants de master à mieux réaliser des tests de post-édition et de relecture des traductions automatiques neuronales. Pour ce faire, une épreuve initiale a été faite en cours et elle nous a permis de repérer les principales difficultés que les étudiants rencontrent lors de ce type d'exercice. Par la suite, une programmation pédagogique est mise en place afin d'expliquer les points théoriques essentiels et d'établir une méthodologie outillée qui facilite la pratique. Le logiciel *mkAling* est montré et étudié en cours dans le but de mieux cartographier le bi-texte (le texte source et cible) et de faciliter le repérage de mots ou de segments pivots, ainsi que la relecture de la post-édition. Enfin, un dernier test est proposé aux étudiants pour vérifier le niveau d'acquisition méthodologique et pour constater si les difficultés rencontrées pendant l'épreuve initiale sont toujours présentes. Les résultats montrent que la plupart d'étudiants ont bien résolu les principales difficultés d'ordre méthodologique, bien qu'il y ait eu encore certains problèmes d'acceptation de ce type de tâche qui relève de la traduction automatique neuronale.

Mots-clés: Recherche - méthodologie outillée – *mkAling* – pédagogie - post-édition – relecture – traduction automatique neuronale

Abstract

The aim of this study is to propose an educational approach that will enable Master's students to improve their post-editing and proofreading of neural machine translations. An initial test was carried out in class, which enabled us to identify the main difficulties students encounter when performing this type of activities. Subsequently, an educational programme was put in place to explain the essential theoretical points and establish a methodology with tools to facilitate this exercise. The *mkAling* software was demonstrated and studied in class with the aim of better

mapping the two texts (the source text and the target text) and facilitating the identification of key words or segments, as well as proofreading the post-editing. Finally, a final test is given to students to check their level of methodological acquisition and to see if the difficulties encountered during the initial test are still present. The results show that most students have successfully resolved the main methodological difficulties, although there are still some problems with accepting this type of task, which falls under the category of neural machine translation.

Keywords

Machine translation *mkAling*, teaching, post-editing, proofreading, research, tool-based methodology

Resumen

Esta investigación tiene por objetivo proponer una propuesta pedagógica que permita introducir a los estudiantes de máster a la realización de test de posesición y de revisión de las traducciones automáticas neuronales. Por este motivo, una prueba inicial ha sido realizada en clase y nos ha permitido identificar las principales dificultades que los estudiantes presentan durante la realización de este tipo de test. Por consiguiente, hemos puesto en práctica una programación pedagógica para explicar los puntos teóricos esenciales, así como para establecer una metodología informática que permita facilitar este ejercicio. Para ello, se muestra y se estudia el programa informático, *mkAling*, para manejar mejor la cartografía del bi-texto (texto original y texto meta) y, por consiguiente, facilitar la identificación en el texto las palabras o segmentos claves, así como facilitar la revisión durante el ejercicio de la posesición. Por último, realizamos un último test cuyo objetivo es comprobar si las principales dificultades encontradas en el test inicial han sido resueltas o siguen presentes. Los resultados demuestran que la mayoría de los estudiantes han resuelto favorablemente las principales dificultades de tipo metodológico, aunque haya aún ciertos problemas de aceptación de este tipo de tarea correlacionadas con la traducción automática neuronal.

Palabras claves

Investigación - metodología informatizada – *mkAling* – pedagogía - posesición - revisión - traducción automática neuronal

Pour citer cet article :

PÉREZ-RAMOS, Sandra, ,(2025). Méthodologie d'initiation à la relecture en cours de post-édition : le traitement textuel à l'aide de *mkAling* , *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 236-251.Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025) , Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676p.

Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

1. Introduction

Il est indéniable que la post-édition a pris une place prépondérante dans l'exercice de la traduction, que cela soit à titre académique ou à titre professionnel. D'où l'importance de mieux accompagner les traducteurs professionnels dans cette pratique dès leurs formations en Licence et au Master. Ce qui auparavant était connu comme l'activité du relecteur dont sa mission était d'établir une révision d'une traduction produite par une traductrice ou un traducteur humain est souvent transformé vers l'exercice de la post-édition. La post-édition se constitue donc comme une tâche hybride et tripartite entre la relecture, la correction et la réédition d'une traduction établie par un système de traduction automatique neuronale (TAN). Même si ces deux tâches se ressemblent, il existe une différence principale et cruciale entre le relecteur (tel que nous l'avons depuis toujours nommé et les contrôles de qualité) et la post-édition, c'est-à-dire que lors que nous effectuons une relecture ou une révision d'une traduction en post-édition nous faisons face à une traduction qui a été produite par la TAN et, comme son propre nom l'indique, nous sommes confrontés non seulement à une relecture ou à une révision « classique » mais aussi à une potentielle réédition afin de mieux adapter le texte cible aux demandes exigées par le commanditaire de la mission de traduction.

Comme Rudy Loock (2019) l'a déjà évoqué à plusieurs reprises, la traduction automatique neuronale continue à transformer tous les procédés de travail, ce qui entraîne une réadaptation pédagogique dans les maquettes au sein des études de traduction et d'interprétation. Cela nous amène à poser une question : Quelle méthodologie d'apprentissage devons-nous appliquer en cours afin de maîtriser cette nouvelle pratique ? Cette étude vise à proposer une méthodologie d'initiation à l'apprentissage de la relecture en cours de Master 1 afin de mieux guider les étudiants et les étudiantes à l'exercice de la post-édition.

2. Brève présentation de l'étude pédagogique

Cette étude a été conçue sous le prisme de la recherche-action laquelle a pour objectif d'unifier les pratiques pédagogiques et la recherche active afin de répondre aux problématiques soulevées dans le déroulement des cours et d'adapter la recherche aux besoins pédagogiques (Poteaux, 2015). Dans cette démarche, nous mettons notre question précédemment posée au cœur de cette recherche, à savoir quelle méthodologie d'apprentissage nous devons appliquer afin de maîtriser cette nouvelle pratique de post-édition dans les études de traduction. Quant à la population d'étude, cette recherche-action a

été menée avec une vingtaine d'étudiants du Master 1 en Traduction et Interprétation à l'Université de Caen, lesquels ont comme langue A le français et comme langue B l'anglais : ils ont entre 21 et 27 ans.

Suivant les principes de la recherche-action, il est essentiel que les étudiants puissent avoir un rôle actif et inhérent à ce processus de recherche car le but de ceci est de pouvoir mieux répondre à leurs besoins, en facilitant l'apprentissage et l'acquisition méthodologique de la post-édition. Pour ce faire, une étude composée de trois stades a été mise en place : tout d'abord, il a été établi un test initial afin d'évaluer les compétences déjà acquises de la population d'étude (c'est-à-dire, des étudiants de Master 1 en Traduction et Interprétation de l'Université de Caen – Normandie) ; après avoir étudié les résultats de l'évaluation initiale, une programmation pédagogique a été employée de façon à proposer une méthodologie qui facilite la résolution des principales difficultés rencontrées lors de l'évaluation initiale et, enfin, un dernier test a été effectué dans le but de vérifier si cette méthode permet aux étudiants de mieux réaliser l'exercice de la post-édition.

3. Constitution de la recherche-action

Cette étude a été constituée autour du paradigme 7 mixte de type exploratoire-quantitatif et interprétatif de Grotjahn (1987 :59-60) et nous nous sommes appuyés sur la version adaptée présentée par Ana Gregorio Cano (2022 : 6). Ce paradigme permet d'établir l'étude en partant de la question précédemment évoquée (Quelle méthodologie d'apprentissage devons-nous appliquer en cours afin de maîtriser cette nouvelle pratique ?), laquelle nous amène à mettre en place deux évaluations (l'une à caractère initiale et l'autre à caractère terminale) afin de vérifier le niveau initial de connaissances des étudiants et le niveau final, une fois que la phase intermédiaire aurait eu lieu dans le but de proposer une méthode de post-édition adaptée aux besoins repérés lors de la première phase. Lors de la dernière phase, un questionnaire sera étudié pour analyser le taux d'assimilation de la procédure intermédiaire ainsi que pour explorer et interpréter les résultats obtenus.

3.1. Phase initiale : test de vérification de connaissances préliminaires

L'étape initiale de l'étude vise à constater le niveau d'expertise des étudiants dans le cadre de la post-édition. Un questionnaire a été également présenté afin de savoir s'ils avaient déjà effectué de la post-édition et ils ont

répondu négativement. Or ils avaient déjà fait de la relecture des traductions produites par les camarades et par d'autres traducteurs.

L'activité de cette évaluation initiale consistait à fournir une post-édition d'un article trouvé originairement en langue anglaise dans le journal *The Washington Post*. Le choix de l'article ainsi que du logiciel de traduction automatique étaient libres afin de faciliter ce premier exercice : la seule consigne était de trouver un article qui ait entre 15000 et 2000 mots par principe d'équité. Une fois l'article trouvé et la traduction automatique effectuée vers la langue française, ils ont eu 1h30 (temps moyen proposé pour ce type d'activités) pour compléter le travail de post-édition. Le travail avait pour but de repérer les principales erreurs de traduction (omissions, faux sens, contre-sens, etc.), de les justifier en sourcant les réponses, et de proposer une version alternative améliorée.

Lors de la traduction automatique, ils disent tous avoir utilisé le logiciel *Deelp*. En revanche, lors de la relecture et la correction, ils n'ont utilisé d'autres logiciels que l'éditeur de texte *Word* en double fenêtre pour pouvoir comparer les deux textes. Lorsqu'ils ont été interrogés sur la procédure de relecture, c'est-à-dire sur quels critères ont-ils basé leur travail de repérage d'erreurs, ils ne mentionnent pas de méthode en particulière. Ils se sont uniquement concentrés sur la lecture linéaire du texte source et du texte cible en les comparant, ce qui explique le manque de temps et, par conséquent, le manque de précisions lorsqu'ils devaient rédiger le compte-rendu de post-édition. De ce fait, les résultats obtenus ont démontré l'existence de trois problèmes principaux :

- 1) Ils n'ont pas effectué une sélection de mots-pivots lors des premières lectures du texte source afin de véhiculer et de mieux orienter l'exercice de post-édition, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas établi de point de repère qui puisse leur faciliter la tâche de comparaison analytique entre les deux textes ;
- 2) Ils manquent d'esprit critique et de capacité à nuancer lorsqu'il s'agit de juger certains choix de la traduction automatique comme notamment chez les paronymes (par exemple, le choix entre « enfant » et « gamin », car ce n'est pas parce qu'ils sont une même signification presque semblable que nous pouvons les employer dans le même contexte ou dans le même registre) ;
- 3) Globalement, ils manquent de précision lorsqu'il fallait expliquer les problèmes de traduction repérés. D'une part, le fait de vouloir tout relire de façon linéaire, sans établir un plan d'action ni des critères de révision, aurait pu entraîner une perte de temps. D'une autre part, les justifications se contentent uniquement à dire si les choix sont bons ou mauvais sans les justifier et sans les préciser, ce qui permet de reconstater un manque sévère

de connaissance des techniques de traduction ainsi qu'à distinguer entre l'équivalence et la correspondance de mots.

En partant de ces constats, nous avons mis en place la phase intermédiaire dans le but de créer une programmation pédagogique qui leur permette de résoudre les principaux problèmes évoqués précédemment.

3.2. Phase intermédiaire : initiation à l'exploration outillée

Cette étape de l'étude se divise en deux parties. Lors de la première partie, dite « théorique », il est important d'expliquer aux étudiants comment la traduction automatique agit de façon à qu'ils puissent mieux comprendre les résultats. Pour ce faire, nous partons par énoncer l'explication de Sam Berner (2003 : 6) :

Machine translation (MT) is the use of computer software to translate text or speech from one natural language for another, but the application of complex linguistic knowledge: morphology (how words are built from smaller units of meaning), syntax (grammar), semantics (meaning), and understanding of concepts such as ambiguity.

En ce qui concerne la traduction neuronale, nous présentons graphiquement la structuration du réseau neuronal qui est principalement constituée de la compilation de corpus parallèles parmi lesquels les relations vectorielles s'établissent (Sánchez Ramos et Rico Pérez, 2020 : 23), ce qui veut dire que les termes semblables auront une représentation (ou une situation) vectorielle proche :

[...] imagine a rectangular room perfectly aligned with the compass points. Any point inside the room could be located from the southwest corner of the room ("the origin") using three numbers: how many centimeters far north, how many centimeters far east, and how many centimeters high above the floor. For instance, the position of the light bulb of the lamp on the nightstand could be represented with a three-dimensional vector, for example "(70.150,87)". Now imagine that, like the bulb, concepts (words, sentences) could be placed in the space inside that room: two similar concepts would ideally be close to each other and therefore have similar coordinates; very different concepts would be far apart from each and therefore have different coordinates (Forcada, 2017: 295).

Cette description permet de conceptualiser le mécanisme de la traduction neuronale et son fonctionnement car lorsque nous comprenons comment cela opère, nous pouvons par la suite aborder la notion de repérage de failles

commises par l'approche vectorielle. À ce stade, il s'agit de fixer certains mots ou segments pivots, à savoir les unités linguistiques (simples ou composés) qui peuvent être susceptibles d'engendrer un problème de traduction automatique.

Quant aux mots et segments pivots, nous nous basons sur les définitions proposées par Rudy Loock (2016) afin de montrer aussi aux étudiants le lien intrinsèque de ces concepts avec les tests de postédition mais, aussi, avec la traductologie de corpus. De la même manière, nous avons inclus dans cette première partie de la programmation une révision de la différence entre méthode, stratégie et technique de traduction afin d'éclairer les doutes présentés lors de l'évaluation initiale car les étudiants avaient des difficultés pour les distinguer et aussi pour décrire les changements produits lors du processus de traduction automatique. Pour ce faire, nous utilisons la proposition faite par Molina et Hurtado Albir (2002), laquelle explique la distinction entre les trois termes et propose une liste de techniques détaillées de façon assez claire. En ce qui concerne l'évaluation d'une traduction produite par la machine, il faut tenir en compte que nous ne pouvons pas juger les traductions automatiques comme correctes ou incorrectes dans l'absolu (Koehn, 2010). Or une échelle d'évaluation peut être appliquée, en déterminant deux valeurs : adéquation, c'est-à-dire la précision dans les choix de traduction et la fluidité ou la capacité à produire un texte qui soit cohérent et qui puisse se lire comme l'original (Sánchez Ramos et Rico Pérez, 2020 : 34). En parallèle de l'échelle holistique, il est également important de travailler sur l'échelle analytique laquelle vise à identifier la typologie de problèmes qui se sont produits. Nous nous sommes focalisés sur l'échelle proposée par María del Mar Sánchez Ramos et Celia Rico Pérez (2020 : 34), laquelle s'articule autour de trois stratégies (l'identification de l'erreur, la ponctuation de cette erreur dans une échelle et l'évaluation finale des résultats obtenus). Par la suite, la grille proposée par Sánchez Ramos et Rico Pérez (2020 : 36) présente trois axes : la catégorie de l'erreur (parmi lesquelles il y a la terminologie, la syntaxe, l'omission, l'ordre de mots et la concordance, l'orthographe et la ponctuation), la pénalisation par erreur grave et la pénalisation par erreur peu importante.

Catégorie de l'erreur	Pénalisation par erreur grave	Pénalisation par erreur peu importante
Terminologie	5	2
Syntaxe	4	2
Omission	4	2

Méthodologie d'initiation à la relecture en cours de post-édition : le traitement textuel à l'aide de *mkAling*

Ordre de mots et concordance	4	2
Orthographe	3	1
Ponctuation	2	1
Autres	3	1

Tableau 1. Modèle d'évaluation SAEJ2450 proposé par Sánchez Ramos et Rico Pérez (2020)

La mise en place de cette grille lors d'une évaluation de post-édition permet surtout d'éviter la subjectivité et d'organiser les erreurs repérées. Ce dernier point théorique n'est pas essentiel, sauf si les étudiants ont tendance à confondre les termes ainsi que s'ils ont du mal à organiser le travail de révision. Dans notre cas, il s'est avéré indispensable car les étudiants n'avaient pas étudié ou très peu ces concepts auparavant, ce qui veut dire que très peu parmi eux maîtrisaient la terminologie et l'exprimaient avec cohérence et adéquation concernant l'évaluation.

La deuxième partie de la programmation pédagogique, dite « pratique » cette fois-ci, a pour but la proposition d'une méthodologie outillée de révision afin de simplifier dans la mesure du possible la tâche de post-édition. Dans ce sens, nous proposons l'utilisation du logiciel *mkAling*, conçu par Serge Fleury à l'Université de Sorbonne 3. Ce logiciel, conçu au sein du Centre de Lexicométrie et d'Analyse Automatique des Textes (SYLED/CLA²T) qui a pour but « [...] le développement de la méthodologie de l'étude quantitative des textes et la réalisation de logiciels d'analyse lexicométrique [...] », permet de faire des alignements automatiques de tests mais présente également d'autres fonctionnalités. Comme Fleury le mentionne sur la présentation du logiciel : « Le programme *mkAling* permet de construire, corriger et visualiser un alignement de deux textes via un éditeur à double entrée. Il permet d'afficher simultanément les textes source et cible pour y rajouter ou corriger des segments équivalents ». De la même manière, le logiciel permet également d'établir des calculs de lexicométrie tirés de corpus textuels. En ce qui concerne notre proposition de méthodologie outillée, c'est les fonctions de l'aligneur automatique, la représentation cartographique (*bi-text map*) et la concordance, celles qui s'adaptent le mieux à cette initiation de post-édition pédagogique.

Une démonstration et une explication détaillées sont présentées aux étudiants. La première étape sert à expliquer l'alignement automatique ; pour ce faire, il est important de maîtriser l'encodage du texte source (iso-8859-1) et du texte cible (utf-8) afin que le logiciel puisse logger les textes à réviser. Le logiciel se charge automatiquement d'aligner le texte par paragraphe, ce

qui permet de faciliter la relecture et la révision ainsi que de comparer les segments pour repérer des éventuelles omissions. Une fois avoir aligné les textes, la deuxième étape consiste à cartographier la structure discursive qu'ils présentent. Pour ce faire, *mkAlign* dispose de l'option « map », sur laquelle la représentation cartographique est exposée. Cette section, appelée « zone miroir », retrouve la traduction d'un terme ou d'un segment pigment dans les deux textes, ce qui permet aux réviseurs de repérer plus rapidement les choix traductifs, de les situer dans le document, ainsi que d'évaluer facilement les choix. De plus, les différentes formes et couleurs employées par le logiciel (jaune, vert et rouge) permettent de distinguer la situation des termes ou des segments recherchés, c'est-à-dire si le terme est bien présent dans chaque volet, s'il se trouve sur la même section ou sur une autre ou s'il n'est tout simplement pas trouvé (omission). Le croisement de données et le repérage automatique sont les principaux atouts et intérêts de cette fonctionnalité, ce qui facilite considérablement la tâche lorsque les étudiants ont déjà établi en amont les mots et segments pivots. Des exercices sur des textes journalistiques traduits automatiquement sont proposés afin de se familiariser avec les différentes fonctionnalités du logiciel.

Lorsqu'il s'agit de rééditer le texte, il existe également la possibilité de naviguer dans l'alignement et d'opter pour l'option de marquer les pages d'édition. De la même manière, l'option de recherche du vocabulaire spécifique est intéressante puisque la recherche nous permet de vérifier si les termes se situent dans les mêmes sections ou dans des sections associées.

La troisième étape est centrée sur l'option de « concordance », celle-ci permet de lister les concordances d'un mot ou d'un segment déterminé sur les deux volets lorsque nous souhaitons étudier et vérifier comment cela a été traduit en un seul aperçu. En outre, nous pouvons éditer les résultats obtenus mais aussi exporter le texte final et les bi-concordances en format HTML, ce qui va être utile pour l'exercice de la phase finale, à savoir le test final d'assimilation pédagogique. La dernière fonctionnalité est l'option « rapport ». Elle nous permet d'étudier les concordances en saisissant la forme recherchée sur l'onglet « Recherche Forme(s) », ce qui facilite l'étude en profondeur d'une catégorie lexicale ou linguistique. De la même manière, nous pouvons explorer les résultats sur la représentation cartographique afin d'analyser les structures annexes à cet élément de notre recherche. En suivant les mêmes principes clés de l'alignement, nous pouvons saisir les paramètres de segmentation si nous souhaitons regarder les différents usages de la structure linguistique étudiée. En ce qui concerne l'explication pédagogique, nous montrons aux étudiants les fonctionnalités évoquées et nous leur proposons de refaire les mêmes manipulations en suivant un guide

d'exercices afin qu'ils intègrent les procédures et qu'ils se familiarisent avec le logiciel et son ergonomie. Il est donc nécessaire de prévoir minimum trois séances afin que la maîtrise des fonctionnalités soit intégrée et bien assimilée par les étudiants.

3.3. Phase terminale : analyse-révision exploratoire du bi-texte

Lors de cette dernière étape de la programmation pédagogique, un texte source et un texte cible sont proposés aux étudiants afin d'effectuer une post-édition. Notre objectif principal est de vérifier qu'ils emploient une méthodologie idoine lors de la révision, c'est-à-dire qu'ils maîtrisent les notions informatiques et conceptuelles expliquées et pratiquées lors de la partie intermédiaire. De la même manière, cette dernière phase nous sert, en tant qu'enseignants, pour savoir si la méthodologie outillée est efficace et, le cas échéant, à quel point elle a été bien employée par les étudiants.

Ce dernier test est constitué sous la forme d'une mission de traduction : les étudiants doivent réviser un texte journalistique qui a été automatiquement traduit afin d'analyser les choix traductifs à l'aide de *mkAlign*. Cette fois-ci, les deux textes ont été établis en amont afin d'éviter la perte de temps pour un trouver un qui leur convienne ainsi que pour le traduire automatiquement.

L'article journalistique source s'intitule *Why the #&@% are candidates swearing so much these days?*, rédigé par Maura Judkis, paru le 9 septembre 2024 paru sur le journal *The Washington Post*. Comme nous pouvons le constater sur le titre et sur son design, il contient beaucoup d'éléments susceptibles de perturber l'algorithme vectoriel de la TAN et c'est pour cela qu'il a été cyclé. Cela va nous permettre de tester le niveau d'acquisition de connaissances au niveau analytique et comparatif qui présentent les étudiants.



Illustration 1 Couverture de l'article journalistique source

Quant à l'article cible, il a déjà été traduit automatiquement et publié le 13 septembre 2024 par le journal *Libération* sous le titre Election présidentielle aux Etats-Unis : bordel, pourquoi les candidats jurent-ils autant de nos jours ? Il fait partie des articles réservés aux abonnés. À la fin de l'article, il y a une note d'intention qui résume que « Cet article publié par « Washington Post » a été sélectionné par *Libération*. Il a été traduit avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle, sous la supervision de nos journalistes, puis édité par la rédaction ». Donc notre intention est d'établir une révision d'ordre linguistique et traductif car, comme ils le mentionnent, l'article n'a pas été supervisé de ce point de vue.



Illustration 2 Couverture de l'article journalistique cible

L'article source contient 1609 mots et l'article cible en contient 1619. Ce qui a particulièrement attiré notre attention est le nombre d'expressions et

de mots malsonnants comme nous pouvons le constater sur le premier paragraphe :

The vice president knows how to deploy a curse word to proper effect, for emphasis or humor. There was the time she ribbed her niece, Meena Harris, for her rudimentary cooking questions: “You need to f---ing learn how to cook,” said Auntie Harris, for in a video shared on X by Meena. Trying to get governors to rally for President Joe Biden early this summer before he dropped out, she told them: “This is about saving our f---ing democracy,” according to Post reporter Tyler Pager (Judkis, 2024).

Dans le texte, nous avons repéré un total de 16 mots découpés avec des barres courtes (---) qui ont pour but de simuler le « bip » de censure de mots ou d'expressions grossières, ce qui veut dire qu'un travail de post-édition conséquent doit être entamé car nous nous demandons si la TAN pourrait être en mesure de tout traduire ou de bien tout traduire.

Le dernier exercice proposé aux étudiants, nommé post-test, a pour but de réaliser une relecture outillée en employant la méthodologie proposée. Les étudiants ont à leur disposition un questionnaire qui leur permet d'établir une feuille de route mais aussi de détailler l'analyse du bi-texte réalisée.

Ce questionnaire s'articule autour de quatre questions principales. La première question (Quel sont les mots-pivots sélectionnés et les segments pivots ? Pourquoi ?) vise à savoir si les étudiants ont bien intégré la méthodologie préliminaire de repérage d'éléments qui sont susceptibles de poser de problèmes au niveau de l'algorithme employé par la traduction automatique. En utilisant la terminologie de Loock (2016) de « mot et segment pivot », le but principal de cette question est d'effectuer une recherche itinérante sur le texte source de façon à identifier plus rapidement sur le texte cible les choix traductifs pour pouvoir, par la suite, consacrer du temps à l'analyse. La deuxième question (Quels sont les résultats obtenus ?) cherche à comparer les résultats obtenus ; pour ce faire, les étudiants doivent manipuler le logiciel *mkAling* afin de faciliter l'identification des équivalents. À ce stade, les options de « maps » (cartographie) ainsi que la « zone miroir » s'avèrent nécessaires pour effectuer une bonne analyse comparative. La troisième question (Pensez-vous que la traduction de mots et segments pivots est juste ? Pourquoi ?) et la quatrième et dernière (Comment pourriez-vous l'améliorer ?) vise, d'une part, à évaluer la qualité en employant la grille proposée par Sánchez Ramos et Rico Pérez (2020) et, d'une autre part, à déterminer comment ceci peut être amélioré par l'être humain. Cette dernière question cherche également à mobiliser la correction et la créativité traductives proprement dites car le texte proposé a bien des tournures et des

signes complexes qui relèvent du langage écrit non conventionnel ou même de l'intraduisible.

3.3.1. Discussions des résultats

À partir l'analyse du questionnaire rendu, qui détaille le processus employé et les résultats obtenus, un graphique statistique a été tiré afin de vérifier si les trois problèmes fondamentaux repérés lors du test initial ont pu être surmontés. Les trois difficultés principales étaient le manque de sélection de mots ou de segments pivots pertinents, le manque de nuance au niveau de la traduction de parasyonymes et les faiblesses explicatives (manque de précision terminologique pour décrire les choix traductifs).

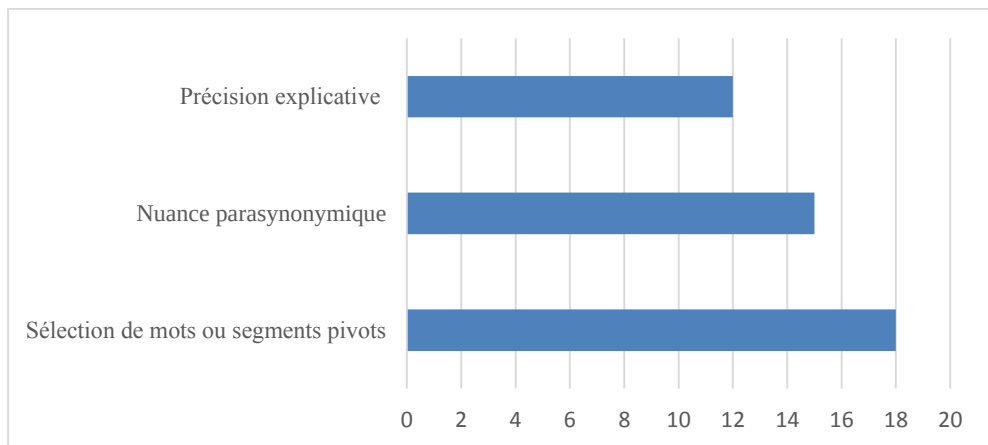


Ilustración 3 Graphique illustratif de résultats obtenus

En ce qui concerne la première difficulté, à savoir la sélection de mots ou de segments pivots pertinemment, la plupart d'étudiants, sauf deux, ont bien cyclé des cas importants qui peuvent engendrer une difficulté traductive considérable. Les deux étudiants qui n'ont pas bien résolu cette partie initiale se sont uniquement contentés de cibler de mots pivots qui ne posent pas de problème entre l'anglais et le français comme, par exemple, les termes *election* ou *politics*. Or la plupart a bien su se focaliser lors de la lecture du texte source sur des expressions ou mots pivots qui sont problématiques. Quant aux mots ou segments pivots bien repérés, nous pouvons mentionner les symboles et les raccourcis employés (#&@%, f---ing), ainsi que certaines expression clés (leading in chants, hot-mic ou, bien, hand-wringing), parmi d'autres.

En ce qui concerne les nuances parasynonymiques, c'est-à-dire la capacité à distinguer le registre d'emploi des termes qui ont le même sens, quinze sur vingt étudiants ont bien décrypté les distinctions de registre énonciatif que la traduction automatique a mal traduit. Or il y a toujours cinq étudiants qui continuent à mal cerner la différence entre les différents grades de la synonymie et qui considèrent qu'à partir du moment où le terme respecte le sens, le choix traductif est bon. Néanmoins, la troisième difficulté a été la moins bien surmontée parmi les autres trois antérieurement évoquées, c'est-à-dire, la précision explicative. Il y a toujours huit étudiants qui décrivent les techniques employées par la traduction automatique sans employer les termes spécifiques (omission, modulation, traduction littérale, etc.) ou qui ont également eu des difficultés à classer les erreurs en fonction des catégories apprises sur la grille Sánchez Ramos et Rico Pérez (2020), à savoir, terminologie, syntaxe, ordre de mots et concordance, orthographe et ponctuation.

4. Considérations finales

Bien qu'il y ait encore de problèmes à résoudre, notamment au niveau de la parasynonymie et de l'explication et la précision technique des changements opérés par la traduction automatique, la mise en place de cette méthodologie outillée à l'aide de *mkAling* aura permis d'avancer sur plusieurs axes :

- Une meilleure capacité de repérage lors de la sélection de mots ou de segments pivots ;
- Un meilleur rigueur explicatif global (même s'il y a encore un 8% d'étudiants qui présentent des difficultés), ce qui a permis de mieux appréhender et intégrer les changements produits par l'algorithme de la traduction automatique neuronale ;
- Une meilleure capacité de nuance parasynonymique (même s'il y a toujours un 5% d'étudiants qui a du mal à apprécier cette distinction entre l'équivalence et la correspondance de registre).

En outre, deux autres difficultés ont été observées tout au long de la mise en place de cette proposition outillée. D'une part, nous avons constaté une réticence de la part d'un 4% des étudiants à corriger une traduction effectuée par la TAN. Dans une certaine mesure, c'est peut-être pour cela que leurs explications lorsqu'il fallait répondre à la question 4 du questionnaire étaient assez succinctes et limitées. Lorsque les tests préparatoires du test final ont été lancés en cours, souvent ils répondent qu'ils étaient contre la mise en place de la TAN car, au lieu de corriger des traductions, ils peuvent en faire tout simplement des meilleures sans devoir passer par la machine. Or la TAN reste

un outil actuellement très employé au monde professionnel et, donc, la post-édition s'avère nécessaire d'un point de vue pédagogique et méthodologique : il vaut donc mieux appliquer une méthode qui puisse nous faciliter cette tâche. D'une autre part, un 2% des étudiants ont présenté certaines difficultés de maîtrise lorsque le logiciel *mkAling* leur a été montré en cours. Ils ont remarqué que l'ergonomie n'est pas forcément très intuitive et cela a compliqué parfois certains tests de la post-édition. En revanche, il s'agit uniquement d'un 2% de la population d'étude, ce qui prouve que, autant le logiciel comme la méthodologie outillée, leur a permis de mieux réussir à faire cette activité.

Dans les grandes lignes, il est donc important de constituer une méthode outillée à l'exercice de la post-édition car c'est une « nouvelle » procédure qui s'est rapidement ancrée dans le monde professionnel et qui est présente dans les 70% de rapports de stage des étudiants du Master 2 de Traduction et Interprétation de l'Université de Caen – Normandie. En d'autres termes, 7 sur 10 de nos étudiants ont été confrontés à l'exercice de la post-édition lors de leurs stages réalisés entre 2023 et 2025, d'où l'importance de le travailler en amont durant nos cours et de mettre en place une méthode qui leur permette gérer cette tâche confortablement.

Références bibliographiques :

- BERNER, S., (2003), « Lost in translation: cross-lingual communication and virtual academic communities ». *5th Annual Conference on World Wide Web Applications*. « Disponible sur : <https://citeseerx.ist.psu.edu/document?repid=rep1&type=pdf&doi=b0ae4c710b8322e882f4286aebffa7ba39fc6767> », (consulté le 28/08/2025).
- FORCADA, M., (2017), « Making sense of neural machine translation ». *Translation spaces*, 6, 2, p. 291-309.
- GREGORIO CANO, A., (2022), *Investigar en didáctica de la traducción*, Granada, Editorial Comares.
- GROTJAHN, R., (1987), « On the Methodological Basis of Introspective Methods » dans FAERCH, CLAUS AND KASPER, Gabriele (eds.), *Introspection in Second Language Research, Bristol, Multilingual Matters*.
- JUDKIS, M., (2024), « Why the #&@% are candidates swearing so much these days? », dans *The Washington Post*, « Disponible en: <https://www.washingtonpost.com/style/power/2024/09/09/kamala-trump-swear-words-profanity/> », (consulté le 25 août 2025).
- KOEHN, P., (2010), *Statistical machine translation*, Cambridge: Cambridge University Press.

- LOOCK, R., (2016), *La traductologie de corpus*, Villeneuve d'Ascq, Septentrion.
- LOOCK, R., (2019), « La plus-value de la biotraduction face à la machine », dans *Traduire* (241), p. 54-65.
- MOLINA, L., HURTADO ALBIR, A., (2002), « Translation techniques revisited: a dynamic and functionalist approach», dans *Meta*, 47 (4), p. 498-512.
- POTEAUX, N., 2015, « De la recherche-action à la pédagogie universitaire : une démarche pour articuler enseignement et recherche », dans *Les dossiers de sciences de l'éducation*, 34, 2015, « Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/dse.1186> », (consulté le 01/09/2025).
- Ochi, K., & SOLTANI, E. M. (2024). Note de lecture de l'ouvrage "Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement "dirigé par Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 265 pages). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(1), 249-262. ¹ <https://asjp.cerist.dz/en/article/252259>
- SÁNCHEZ RAMOS, M., RICO PÉREZ, C. (eds.), 2020, *Traducción automática. Conceptos clave, procesos de evaluación y técnicas de posesición*, Granada, Editorial Comares.
- ZOUAOUI, M. A. (2025). "Traduction et Intelligence Artificielle : Vers une Pédagogie Critique pour Préserver les Compétences Linguistiques." *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, 3(1), 23–36. Retrieved from <https://asjp.cerist.dz/en/article/27269>.